

Veiller le monde

Il faudrait encore savoir lire avec le doigt qui voyage, quand les mots sont encore comme des images, aussi puissants, emmener lentement ses yeux le long de l'encre, lettre à lettre, mot à mot, phrase à phrase, quitter la rive obscure le plus tard possible, quand on ne peut plus faire autrement parce que le courant est trop fort et que du bout de nos mains il a gagné notre corps tout entier. Ne pas choisir son voyage et laisser éclore le monde qui advient, que l'attention obstinée et amoureuse soutient comme une sage-femme. Quelque déroutant soit ce monde, avoir pour loi de ne pas le blesser, de ne pas le tordre. Avoir pour loi de veiller auprès, de tenir tout près éveillé.

Une jeune femme me demandait : « Crois-tu qu'Untel a réellement connu l'Eveil ? Crois-tu que c'est un authentique Eveillé ? » Quelques mois après, cette question ne m'irrite pas comme elle l'avait fait alors – mon Dieu faut-il vraiment à ce point tout évaluer, mesurer, identifier ? Faut-il parler d'éveil comme d'un produit exotique ou d'une marque rare ? Cela doit-il se revendiquer et devenir un label apposable ? -, pour ce matin au moins le mot *éveillé* est comme une mésange déroutante et familière à la fois, et non comme ces paons dont on attend des heures durant qu'ils fassent la roue pour aussitôt s'en défaire et les prendre en photo. Eveillé est celui qui veille auprès de toute vie avec la même inlassable attention. Eveillé est celui qui laisse naître le monde, s'y tenant avec son regard pour le rendre habitable, semant les graines de son rêve dans cette terre toujours nouvelle et sans attendre. Eveillé est celui qui ne cherche pas d'ailleurs à ce monde naissant. Connaît l'éveil celui qui connaît les veilles et s'y livre sans rien garder de côté, sans en secret vivre d'autres échappées. C'est ainsi, il me semble, que Jésus vit sa vie : sans réserve et sans échappée.

C'est rare de ne pas chercher d'ailleurs. J'ai pour ma part des petits ailleurs de poche au cas où. Je m'en sers de moins en moins souvent.

C'est rare de ne pas partir en archéologue pour chercher un sens du dessous des choses, du dessous des mots, à l'ombre qu'on aura trouvée confortable ou excitante.

Non. Epouser la surface des mots et attendre que la vie nous en vienne. Ne pas chercher à la deviner. Ne pas aller plus avant, ne pas aller plus haut, être sans réserve et sans échappée. Naviguer en aveugle, suivre lentement les lignes sans rien en penser, soigneusement, décalquer les mots comme si notre vie en dépendait, les déchiffrer avec la grâce des débutants en tout, s'en tenir à la rive pâle de notre attention ouverte jusqu'à ce qu'un volcan de joie ne déchire notre longue traversée et nous mette au monde.

Que ce volcan ouvre notre unique et éphémère patrie
et nous approche d'aimer.